

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154\\_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 27 octobre 1867, l'abbé Lamazou à François Guizot](#)

## Paris, le 27 octobre 1867, l'abbé Lamazou à François Guizot

**Auteurs : Lamazou, Pierre-Henri (1828-1883)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1867-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote37, 37 bis, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Lamazou, Pierre-Henri (1828-1883), Paris, le 27 octobre 1867, l'abbé Lamazou à François Guizot, 1867-10-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6179>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

---

PAROISSE  
DE S.<sup>TE</sup>  
MADELEINE.

Paris, le 27 Octobre 1867.

37

Monsieur,

Lorsque je défendais dans l'Ami de la Religion les intérêts du Christianisme, de la liberté et de la conscience publique, vous avez bien voulu m'écrire une lettre d'encouragement que je considère comme la meilleure récompense terrestre de mes luttres et de mes sacrifices pour cette sainte cause.

Elle était pour moi un bonheur d'autant plus précieux, que j'avais appris de bonne heure, soit au sein de ma famille, soit dans mes rapports avec la famille royale d'Orléans, à professer une vénération spéciale pour votre incomparable talent politique, philosophique et littéraire. Il n'y a pas, en effet, de penseur, d'écrivain et d'homme d'Etat dont j'honore autant le talent, le caractère et les services publics. Je regrette seulement que ma mission de prêtre catholique ne me permette pas de

vous donner publiquement un titre qui  
vous est depuis longtemps acquis au fond de  
mon cœur, celui de vénéré Abbaïte.

Je viens de publier une notice sommaire  
sur l'abbé Baulain et le rôle considérable  
qu'il a joué dans les luttes de la pensée et  
la sphère de l'enseignement. Quelques membres  
éminents de l'Université et du clergé m'ayant  
demandé avec instance de la faire représenter  
sous forme de brochure, oserai-je vous prier  
d'y jeter un coup d'œil? Votre nom  
devrait y être nécessairement prononcé.

Si au point de vue du style et de la  
convenance les jugements elle pouvait vous  
sembler à vous aussi digne de quelque  
attention, oserai-je encore vous demander,  
sous forme de lettre, quelques lignes que  
je voudrais, dans un intérêt tout public,  
placer en tête de cette notice! La feuille  
religieuse qui l'a publiée en a répandue,  
à Paris seulement, plus de douze mille  
exemplaires, mais la brochure de luxe,  
à laquelle je voudrais joindre quelques

lignes de vous, se  
de l'Université  
politique

J'aurais pu recevoir  
cette demande par un  
qui m'honorait de  
sympathie. J'ai  
à votre bienveillance  
qu'il n'y a rien de  
de mon vœu, en  
peut-être une occasion  
de la société un  
qu'elle recueille  
de gratitude.

Je ferai volontiers  
les modifications que  
ou simplement s'y

Quelque soit vo  
qui je le répète,  
d'honorer un noble  
je n'en bénirai pas  
de vous converser  
à vos disciples e

l'ensemble un titre qui  
se trouve au fond de  
cette notice.

Une notice sommaire  
et de très considérable  
importance. Quelques nombres  
de la part du clergé m'ayant  
demandé de la faire republier  
je vous prie de m'en dire  
ce que vous en pensez.  
Votre nom  
nécessairement prononcé.

Une vue du style et de la  
forme elle pourrait vous  
paraître digne de quelque  
prix. Je vous en demanderais  
quelques lignes que  
mon intérêt tout public,  
de cette notice! La feuille

qu'elle a publiée en a répandu,  
et plus de douze mille  
copies de la brochure de luxe,  
je voudrais joindre quelques

2  
lignes de vous, ne fera adresse qu'aux nobilités  
de l'Université, du clergé et du monde  
politique.

J'aurais pu facilement vous faire transmettre  
cette demande par un des hommes considérables  
qui m'honorent de leur amitié ou de leur  
sympathie. J'ai préféré recourir directement  
à votre bienveillance, convaincu d'abord  
qu'il n'y a rien de banal dans l'expression  
de mon vœu, ensuite que vous y verriez  
peut-être une occasion d'adresser à l'élite  
de la société un de ces austères enseignements  
qu'elle recueille avec tant de respect et  
de gratitude.

Je ferai volontiers subir à ce travail  
les modifications que vous jugerez nécessaires  
ou simplement opportunes.

Quelque soit votre réponse à un désir  
qui, je le répète, n'a d'autre but que  
d'honorer un noble esprit et une grande cause,  
je n'en bénirai pas moins la Providence  
de vous conserver avec toutes vos belles facultés  
de vous consacrer avec toutes vos belles facultés  
à vos disciples et à vos admirateurs,

et de donner ainsi un tel modèle à  
la génération contemporaine au milieu  
de tant de défaillances morales, politiques  
et religieuses.

Daignez agréer, Monsieur, la  
nouvelle expression de mes profonds  
et inaltérables sentiments de vénération  
et de reconnaissance,

L'abbé Lamarou,  
vicaire de la Madeleine,  
18 rue de la Ville l'Évêque

37 bis

pelant la belle lettre que lui adressait, il y a quatre années, un juge compétent, Mgr l'archevêque de Paris. C'est le plus touchant éloge qu'on puisse prononcer sur sa tombe.

« Cher monsieur Buntain,

« Je regrette vivement qu'une fatigue prolongée de la voix vous empêche de continuer, à la faculté de théologie, le cours de morale que vous y professez depuis quelques années avec un talent considérable et un succès soutenu. En même temps que mes regrets, recevez mes remerciements pour le bien que vous avez fait à la jeunesse des écoles par vos sérieuses et savantes leçons.

« Mais je ne veux pas qu'en quittant votre chaire de professeur de la faculté de théologie vous cessiez d'avoir une situation en rapport avec vos longs services et votre mérite apprécié; il m'en coûterait de ne vous voir appartenir au diocèse de Paris que par le séjour que vous y faites.

« Je vous offre donc la plus haute distinction dont je puisse disposer, et je vous envoie des lettres de grand vicaire. C'est un témoignage de mes sentiments pour vous; je serais bien aise qu'on y vînt voir aussi un hommage rendu à la science en général et à votre talent en particulier, un encouragement donné à la faculté de théologie et aux ecclésiastiques qui en suivent les cours, enfin un désir de marquer mon estime à l'éminent clergé de Paris en lui rattachant au moins par un titre honorifique l'un des prêtres les plus distingués du clergé français.

« Agréez, cher monsieur le vicaire général, la nouvelle assurance de mes sentiments d'affection dévouée.

« † G., archevêque de Paris. »

Une croix et une religieuse pour veiller et prier sur sa tombe, voilà tout ce que M. Buntain a demandé à la terre, au moment où il allait la quitter. Mais une croix et une religieuse ne devaient point l'accompagner seules à sa dernière demeure; il y est descendu avec les bénédictions du ciel, la reconnaissance de l'Église, l'estime et la vénération de ce qu'il y a de plus intelligent et de plus honorable à Paris et en France.

*L'abbé Lamaron, vicaire de*

Pour toutes les nouvelles et articles non signés: E. L. ou Socz.

*la Madelonie.*

*Voilà le titre de la signature pour  
la brochure demandée.*